



● OPERA-COMIQUE

LE CIRQUE DE FERRÉ LE DÉMONIAQUE

Si vous le rencontrez au fond de quelque forêt sombre et mystérieuse, vous fuirez. Tout, ses cheveux hérissés, ses injures hystériques et amoureuses, une avalanche. Mais si vous le rencontrez, délicatement enchaîné, incongrûment dressé, sur

fond de draperies rouges et italiennes, de l'Opéra-Comique surtout ne fuyez pas, entrez dans le cirque sans fin de Léo Ferré, le démoniaque, le poète en cage de velours qui se fiche de vous, qui se fiche de lui, qui se fiche de tout. Apollinaire en vedette amé-

ricaine, Ferré derrière, planqué, débraillé, enveloppé. Les mots d'Apollinaire « Chanson du mal-aimé » où Ferré se retire sans pudeur, sans candeur, avec quelques caresses, et soudain un bond, une giflée, un regard absolument transparent noyé de lumière bleue. Une extravagante voix de sirène le suit furtivement, celle de Janine Walcyne, égérie immobile.

Léo Ferré a tellement vécu, de l'écorchure à la mort en passant par aimer, voler, frapper, que maintenant il sait parler. Et la vie, pour récompense lui a fait un masque de sorcier inhumain et fébrile dont il joue comme d'autres jouent du violon. Lui, il croasse « Pauvre Rutebeuf », il se paume, se promène, tant pis s'il ne chante pas vraiment. Pauvre Rutebeuf. Il a ses mots-clés, il a le drapeau noir, le Quartier Latin et 68 son héroïque. Mais il a aussi le paradoxe redoublé, il hurle à la mort sous la forme d'une préface qui serait méchante si elle ne rimait pas et si la mort était méchante.

Ironie et provocation

Il faut le voir chausser ses lunettes, entremêler des syllabes, faire un retournement de situation et crier « Ta gueule » au spectateur qui proteste ou se prosterne, on ne sait plus. Minute mémorable, ironie et provocation. Voilà le cirque du mépris, de la glace et un numéro de charme digne de la plus belle des courtisanes. Ne fuyez pas quand Ferré chante « La mémoire et la mer », car peut-être vous pleurez en sentant les vibrations de l'eau. Ne fuyez pas quelques autres, « Et basta » parce que les autocritiques sonnent juste parfois. Ne fuyez pas, pour le voir saluer, à la fin, car il vous aime.